

Loule (1869)
rues Confrérie-Quezone

Fer & fonte FF2D - S2C6
46.707005, 5.881765



Sur le terre plein à proximité du chevet de l'église de Loulle, au carrefour des rues de la Confrérie et de la Quezone, se dresse une croix de mission à structure de fer forgé et à décor de remplissage en fonte. La croix a été réalisée et vendue par le fondeur lyonnais Villard.

Cette croix mixte en fer et fonte est typique des productions tardives des croix des années 1850 à 1870 combinant fer forgé et fonte moulée, avec un décor toujours très chargé.

On peut trouver d'autres exemplaires de telles croix industrielles, vendues sur catalogue, à Bief du Four, Cernon, Longchaumois et Vers-en-Montagne.

La particularité de la croix de Loulle réside dans son piédestal ancien en pierre (socle d'une croix antérieure?).



Un classique et noble piédestal

La croix mixte en fer et fonte est érigée sur un ancien et très élégant piédestal, de style classique (XVIII^e s.). Manifestement, ce piédestal ne devait pas être à cet endroit à l'origine : il est en effet posé sur un très vulgaire et médiocre socle ou emmarchement en béton, visant à rattraper la déclivité du terrain.





Le piédestal proprement dit comporte une base et une corniche très architecturées encadrant un dé monolithique, aux faces dégagant de beaux panneaux rectangulaires en bas relief avec des angles détournés en quart de cercle. Les proportions du dé sont très équilibrées s'approchant du nombre d'or.

Le dé et la corniche sont fissurées et une ceinture métallique ajoutée tardivement permet de maintenir et consolider la corniche.

Les faces du dé calcaire, bouchardées à l'origine, commencent à se dégrader (maladie de la pierre avec desquamation et perte de matière en surface).



La base, bloc monolithique indépendant, comporte, de bas en haut, une plinthe, un premier réglet, une doucine renversée et un second réglet.

À nouveau, les proportions de la mouluration sont classiques, bien équilibrées. Le tailleur de pierre connaît bien son art.

La corniche n'est pas moins élégante. Base et corniche semblent d'ailleurs parfaitement se correspondre, par leurs pentes de débord quasiment parfaites d'un point de vue esthétique.



La corniche comporte plusieurs étages de mouluration faisant se succéder cinq réglets de plus en plus saillants entre lesquels s'intercalent deux doucines.

Une ceinture en fer plat a été posée sur un des réglets intermédiaires. Elle permet de consolider la corniche alors qu'une profonde fissure pourrait conduire à la destruction radicale, définitive, du bloc de pierre.



Les faces du dé présentent des panneaux rectangulaires dégagés en bas relief, avec des angles creusés en quart de cercle.

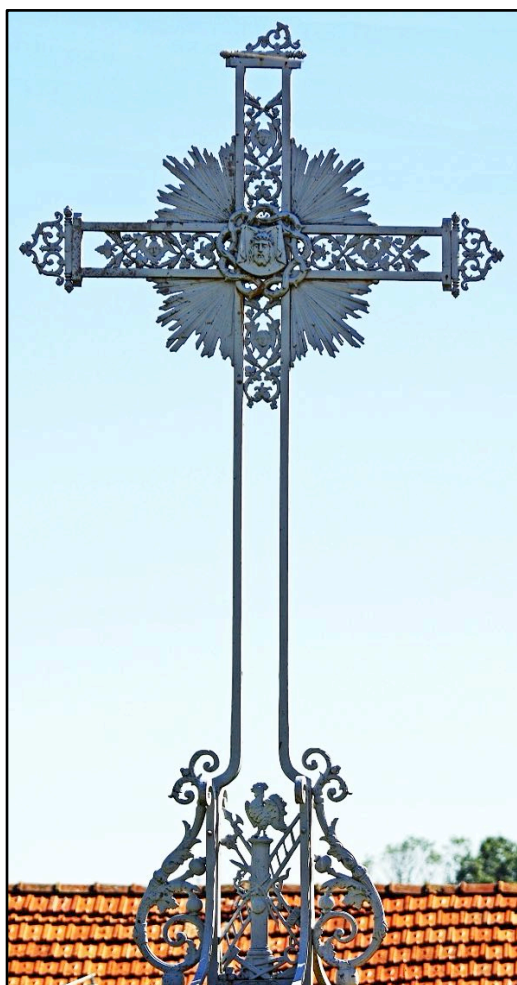
La peau de la pierre calcaire est très dégradée sur certaines des faces, alors qu'on voit des traces de bouchardage sur les parties restées intactes.

Il est fort probable que ce piédestal est celui d'une croix plus ancienne qui aurait été remplacée par la croix en fer et fonte du fondeur Villard.

Peut-être s'agit-il du piédestal d'une croix ayant existé au cimetière à côté de l'église et ayant été remplacée par l'actuelle croix en fer forgé pouvant dater de la Restauration.

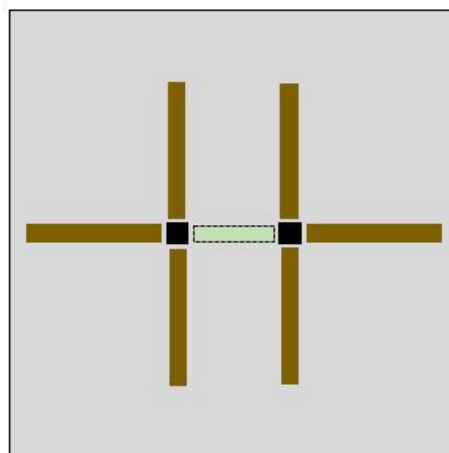
Seules des recherches dans les archives paroissiales permettront d'apporter des clarifications à ces questions actuellement sans réponse.

La structure générale de la croix métallique



Il est difficile de percevoir la structure mécanique de la croix tant le décor en fonte moulée eût être envahissant. Cette structure est, en fait, composée de deux barres de fer de section carrée pour le fût de la croix et pour les branches du croisillon sommital. Cette structure bidimensionnelle dégage la largeur virtuelle de la croix. Des décors en fonte moulée sont ajoutés à la fois dans le pied du fût, dans les branches du croisillon comme à la croisée de celles-ci et enfin aux extrémités des branches.

La structure bidimensionnelle est étayée par un jeu de six consoles, deux latérales sophistiquées, en fonte moulée, et quatre orthogonales en fer.



Deux consoles en fonte moulée et quatre en fer forgé



Les deux consoles latérales sont en fonte moulée très ornementée ((à gauche ci-contre). De forme globale en S avec des volutes aux extrémités, elles sont liées à la corniche par l'intermédiaire de gros pieds en fonte. Ces consoles au décor floral dense (de type chardon) sont typiques des productions en fonte moulée développées au deuxième tiers du XIX^e siècle.

Les quatre petites consoles perpendiculaires au plan de la croix sont beaucoup plus simples (à droite ci-contre). Réalisées en fer forgé, elles se composent d'une barre de section carrée formant une courbe concave en partie basse, se redressant ensuite à la verticale et se terminant par une volute en partie haute. Elles sont fixées sur les montants de la croix par de petites clavettes.



Les consoles latérales en fonte moulée ne semblent avoir aucune contribution structurelle et ne sont que décoratives.

Les consoles orthogonales en fer forgé assurent de la stabilité à la croix pour éviter son renversement.



Le mélange des deux styles n'est guère heureux et est bien caractéristique des intenses productions industrielles de la seconde moitié du XIX^e siècle.

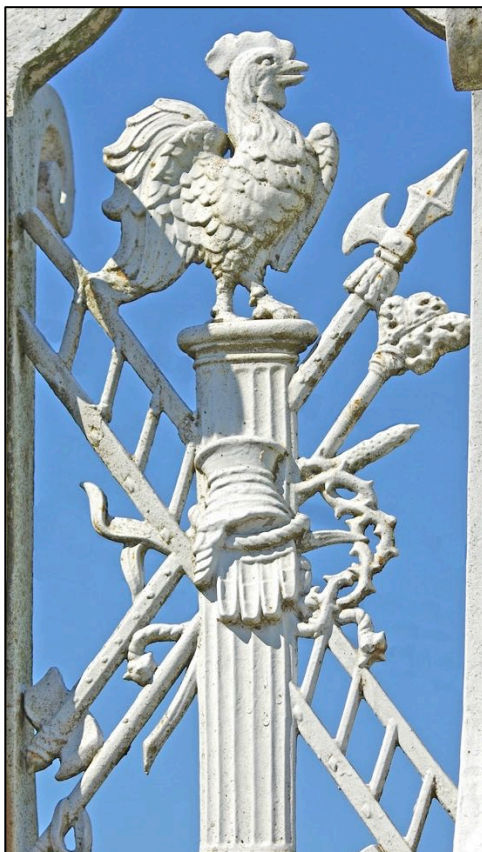
Le décor religieux en fonte du pied du fût



L'intérieur du pied du fût est rempli, en partie basse, d'un décor plan en fonte moulée comportant une sélection d'instruments de la Passion du Christ.

On peut y voir, pêle-mêle, outre la colonne à laquelle le Christ a été attaché... une cordelette, l'échelle, le marteau, les tenailles, les clous, la bourse aux deniers, le roseau à l'éponge, la couronne d'épines, les dés, l'épée, la lance, le titulus INRI... et le coq dominant le tout.

Ce tableau à la symbolique religieuse explicite est maintenu avec seulement une fixation en pied sur la traverse basse de la structure de la croix.



Une plaque vissée sur cette traverse basse de la structure donne le nom de l'industriel fondeur.

VILLARD A LYON
33 Quai St Antoine 33



Une fonderie de fontes religieuses était installée Quai St-Vincent à Lyon (au bout du Quai St-Antoine), dirigée par Marcel VILLARD et Fidèle TOURNIER.

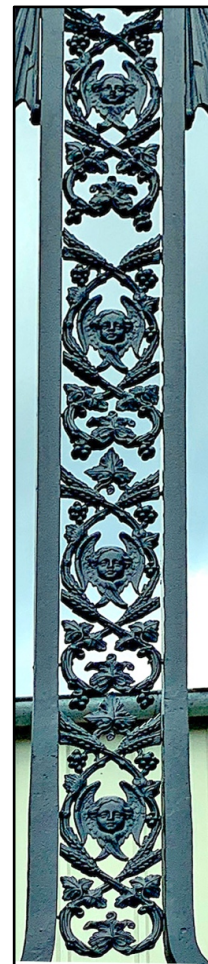
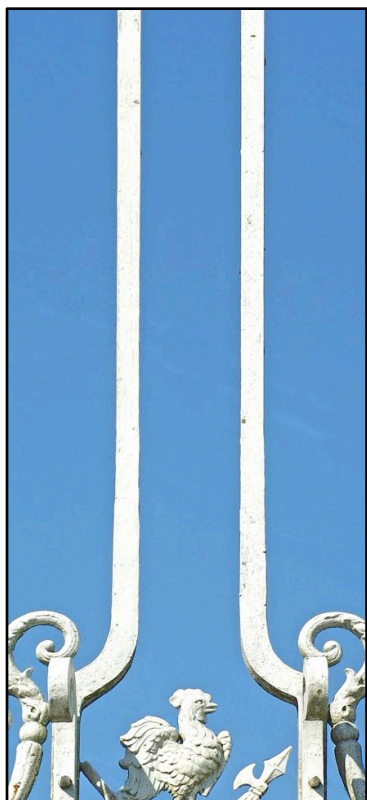
Sur le site *e-monumen.net* est référencée une croix de mission en fer forgé et fonte à Pralong dans la Loire, datée de 1892. D'autres références de statues religieuses en fonte moulée sont données sur la période 1880-1890. On peut imaginer que cette fonderie fait suite à celle du Quai St-Antoine, œuvrant dans les années 1860. Cette fonderie s'était spécialisée dans les objets religieux en fer et fonte.

Le fût de la croix et le décor de remplissage à motif répété en fonte moulée

Au-dessus du décor religieux de la base, la croix s'élève avec un duos de fers carrés, parallèles (structure bidimensionnelle 2D). À noter que les fers montants sont plus écartés au niveau de la base qu'au niveau du fût : les fers sont courbés au sortir de la base pour parvenir à la largeur de la partie haute de la croix.

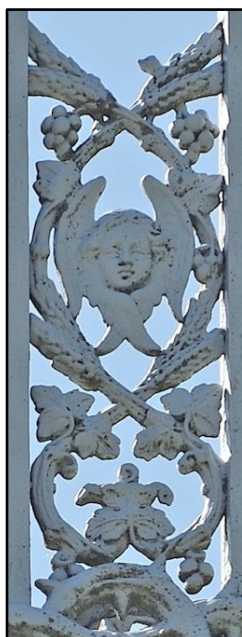
Le fût de la croix de Loulle, comme celui des autres croix de l'industriel Villard, était rempli de motifs décoratifs réalisés en fonte moulée. Ce décor, très dense, en chute ou guirlande, a disparu, comme souvent (la fonte étant peu résistante aux efforts de traction, de cisaillement et de torsion) : le décor ne subsiste que dans les branches libres. On peut voir, à Bief-du-Fourg (ci-dessous, à droite), une croix Villard possédant encore son décor originel en fonte moulée.

Dans la partie basse du fût, les fers sont "nus", sans le décor en fonte moulée les accompagnant.



Le module de base de ce décor est un entrelac de deux rinceaux en pampre de vignes, encadrant un angelot.





L'angelot est orienté différemment en fonction de la place du motif décoratif dans le fût et branche verticale ou dans les branches horizontales de la traverse.



Un croisillon sommital au riche décor en fonte moulée



Les fers structurels constituant les branches du croisillon sont assemblés "à mi-fer", grâce à des découpes des fers sur une demi-largeur et à un emboîtement de ces fers ainsi découpés. Les montants des trois branches du croisillon viennent se fixer, par tenons et mortaises, dans une barrette en fer aux extrémités.

Au-delà des barrettes, le décor d'extrémité de chacune des trois branches libres est une sorte de culot d'un style typique des années 1860-1870, sans élégance, réalisé en fonte moulée et produit, lui aussi, industriellement.



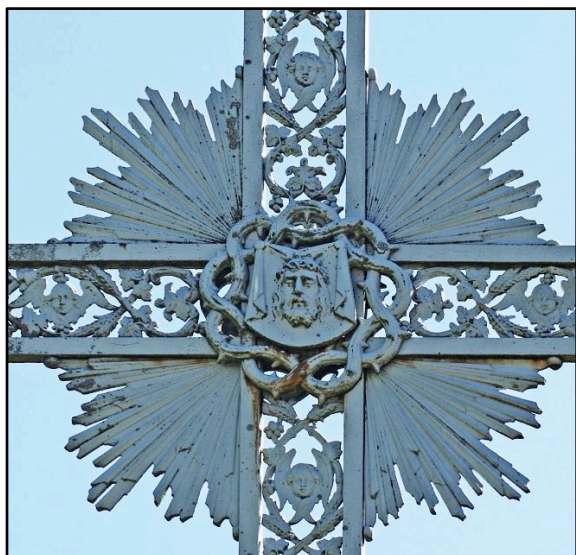
Le culot de la branche verticale sommitale (ci-contre à droite) est brisé.



Les angles externes des branches sont remplis de décors en fonte moulée représentant des rayons de gloire. Ces décors sont vissés sur les fers structurels des montants des branches.

À la croisée des branches du croisillon a été fixé, sur l'une des faces de celui-ci, un motif en fonte moulée représentant le "linge de Véronique", avec visage du Christ, motif présent sur d'autres croix jurassiennes en fer et fonte (et bien sûr sur les croix Villard). Il est entouré de la couronne d'épine également en fonte moulée.

Sur l'autre face, on retrouve une couronne d'épines entourant le Christogramme IHS.



Conclusion

La croix à structure en fer forgé et à décor en fonte moulée de Loulle, produite par le fondeur lyonnais Villard, témoigne de l'évolution tardive (seconde moitié du XIX^e s.) de la réalisation des croix de mission et de dévotion, combinant une structure en fer forgé et un abondant décor religieux en fonte moulée.

Le piédestal en pierre, classique et ancien, est certaine, la partie la plus riche et originale de la croix. Reste à savoir d'où, il peut provenir.

